



Ressources complémentaires

15^e dimanche
du temps
ordinaire [A]

Évangile
selon saint
Matthieu

Mt 13,
1-23

La pensée de la semaine :

« *Tout ce que vous faites est un grain que vous semez, alors songez à semer le bon.* »

Abel Yanguel

Un site :

<https://www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile/>

Prolongement biblique



La figure du semeur

En sortant de la maison et en se rendant au bord de la mer, Jésus adresse cette parabole et les suivantes aux foules qui se tenaient sur le rivage. Il s'adresse plus particulièrement à ses disciples, sans pour autant exclure les foules. Les foules peuvent reconnaître dans ces paroles que quelqu'un parle avec autorité. En revanche, elles ne peuvent pas comprendre les paroles. Les disciples, eux, doivent d'abord comprendre et ensuite recevoir dans leur cœur ce que le Seigneur veut leur dire. Pour eux, ces paraboles étaient d'une grande importance. Leurs espoirs de voir le royaume s'établir dans la gloire s'amenuisaient à chaque nouveau rejet du roi par son peuple. Qu'est-ce qui pouvait alors être d'un plus grand intérêt pour eux que de connaître la nature et la fin du nouveau témoignage introduit par Jésus ? Même si les disciples n'étaient pas conscients de ce changement, le Seigneur leur offre ce nouveau point de vue.

S'il parle ici **d'un semeur**, il est bien possible qu'il venait de passer avec ses disciples, en sortant de la maison, devant un agriculteur en train de semer. Peut-être voyait-on un semeur depuis l'endroit où Jésus se tenait ? Il reprend ainsi un processus bien connu des disciples : un semeur répand sa semence dans son champ avec sa main.

Il est vrai qu'en Israël, du moins à l'époque, de nombreux champs n'étaient pas cultivés comme nous le connaissons aujourd'hui. Le terrain était en partie pierreux, rocheux, directement au bord du chemin et en partie recouvert d'épines. Le Seigneur utilise cette image pour donner à ses disciples, et donc à nous aussi, une idée de la manière dont la semence spirituelle que le Seigneur répand est reçue par les hommes.

Le semeur qui sort. « *Voici que le semeur est sorti pour semer* », lisons-nous d'abord. La question se pose

aussitôt de savoir qui est le semeur. Le Seigneur ne l'explique pas davantage. D'ailleurs, dans aucun des évangiles (cf. En effet, nous ne trouvons pas non plus Mc 4 et Lc 8). Jésus parle-t-il de lui-même ? Dans son explication de la deuxième parabole de l'ivraie dans le champ, il dit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme » (Mt 13,37).

Il est néanmoins intéressant de noter que Jésus ne donne tout d'abord aucune explication sur l'identité du semeur. De plus, si nous prenons en compte le fait qu'il est présenté ici de manière symbolique comme s'adressant aux nations, on pourrait à juste titre demander : quand a-t-il donc fait cela dans les évangiles ? La réponse est : de temps en temps, mais pas de manière continue. Ainsi, le fait de ne pas expliquer qui peut être désigné par le semeur dans la première parabole semble intentionnel. En effet, le Seigneur n'exercerait pas ce ministère lui-même, mais utiliserait plutôt ses serviteurs pour annoncer l'Évangile aux nations. Ce sont précisément les disciples du Seigneur qui ont été envoyés à cette fin après la mort et la résurrection de Jésus : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples... et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit* » (Mt 28,19). Oui, Il serait avec eux jusqu'à la fin de l'âge (v. 20). Car Il parle aux nations par leur intermédiaire. Ainsi, ce n'est pas le Seigneur seul, mais aussi ses disciples qui accomplissent cette mission de répandre la semence en son nom.

Ce « **sortir** » pour semer souligne également une fois de plus le changement qui s'opère dans ces versets. Le Seigneur Jésus ne pouvait pas simplement semer. Il devait sortir pour aller vers les nations. Il voulait leur annoncer sa parole. **L'activité du semeur parle déjà d'un témoignage qui doit être largement diffusé.**

Manuel Seibel, www.bibelkommentare.de

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

L'Hortus Deliciarum

L'Hortus Deliciarum ou jardin des délices est la première encyclopédie écrite par une femme Herrade von Landsberg (1125? - 1195), abbesse, entre 1167 et 1195 de l'abbaye du Hohenburg (maintenant le Mont-Sainte-Odile). Il était destiné à l'enseignement des moniales.

Conservé à la Bibliothèque de Strasbourg, l'original est détruit par l'incendie en 1870 lors de la guerre franco-prussienne. Cependant, un certain nombre de planches avaient été copiées par divers auteurs. Une édition rigoureuse de reconstitution de l'original a été établie en 1979 puis en 1990. L'exemplaire original était réalisé sur vélin (au de veau mort-né, plus fine que le parchemin ordinaire) et était composé de 648 pages. Il retrace avec plus de 346 miniatures et 9000 personnages allégoriques, tout le savoir théologique et profane de l'époque. L'originalité de cet ouvrage consiste aussi dans le fait que ces images devaient être « lues, décodées » en premier, le texte ne venant qu'en complément du langage allégorique des images.

En particulier cette illustration de la parabole du semeur :

En regardant cette miniature, quel détail me semble le mieux ressembler à ma vie de foi en ce moment ?

Une foi largement partagée comme le geste du semeur, quel que soit le terrain ?

Une foi comme une terre assoiffée, à bout de souffle ?

Une foi étouffée par les soucis ?

Une foi féconde et généreuse ?



« Il y a différentes façons de recevoir la Parole de Dieu.

Nous pouvons le faire comme une route, où les oiseaux arrivent immédiatement et mangent les semences. Il s'agirait de la distraction, un grand danger de notre temps. Assaillis par tant de bavardages, par tant d'idéologies, par les possibilités permanentes de se distraire à la maison et à l'extérieur, on peut perdre le goût du silence, du recueillement, du dialogue avec le Seigneur, au point de risquer de perdre la foi, de ne pas accueillir la Parole de Dieu.

Une autre possibilité : nous pouvons accueillir la Parole de Dieu comme un terrain pierreux, avec peu de terre. Là, la semence germe vite, mais elle se dessèche aussi rapidement, car elle ne réussit pas à prendre racine en profondeur. C'est l'image de ceux qui accueillent la Parole de Dieu avec l'enthousiasme momentané qui reste cependant superficiel, qui n'assimile pas la Parole de Dieu. Et ainsi, face à la première difficulté, pensons à une souffrance, à un trouble de la vie, cette foi encore faible se dissout, comme la semence qui tombe au milieu des pierres se dessèche.

Nous pouvons aussi accueillir la Parole de Dieu comme un terrain où poussent des buissons épineux. Les épines sont la tromperie de la richesse, du succès, des préoccupations mondaines... Là, la Parole grandit un peu, mais elle est étouffée, elle n'est pas forte, elle meurt ou ne porte pas de fruit.

Enfin, nous pouvons l'accueillir comme le bon terrain. C'est ici, et seulement ici, que la semence prend et porte du fruit. La semence tombée sur ce terrain fertile représente ceux qui écoutent la Parole, l'accueillent, la conservent dans leur cœur et la mettent en pratique dans la vie de tous les jours.

La parabole du semeur est un peu la "mère" de toutes les paraboles, parce qu'elle parle de l'écoute de la Parole. Elle nous rappelle que la Parole de Dieu est une semence qui est féconde et concrète en elle-même ; et Dieu la répand partout avec générosité, sans se soucier du gaspillage. C'est pourquoi il est important de s'habituer à écouter la Parole de Dieu, à la lire. Et ainsi, lisez chaque jour un petit passage, pour être habitués à lire la Parole de Dieu et bien comprendre quelle est la semence que Dieu vous offre, et réfléchir au terrain dans lequel je la rejoins. »

Angélus du 12 juillet 2020, Pape François (vatican.va)